

Ceux qui disent : "Seigneur, Seigneur !" " Mt 7,13-23

Conclusion provisoire du Sermon sur la montagne. Voir notre 8^e étude :

<p>¹² Ainsi, tout ce que vous voulez que les hommes fassent pour vous, faites-le vous-mêmes pour eux : c'est la Loi et les Prophètes.</p>
--

Dans notre texte (7,13-23) apparaît sept fois le verbe grec "poiein", qui signifie "faire". Il est traduit dans la TOB par différents verbes. Nous avons repris ici (en gras) le sens premier du verbe faire. Ce verbe très présent dans le Sermon sur la montagne se retrouve aussi avant et après le texte de cette étude : en 7,12 (deux fois) et en 7,24.26. Au v23, un autre verbe grec a aussi le sens de "faire" ("oi ergazomenoi" : ceux qui agissent)

Notre texte :

¹³ Entrez par la porte étroite. Large est la porte et spacieux le chemin qui mène à la perdition, et nombreux ceux qui s'y engagent ; ¹⁴ combien étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la vie, et peu nombreux ceux qui le trouvent.

¹⁵ Gardez-vous des faux prophètes, qui viennent à vous vêtus en brebis mais qui au-dedans sont des loups rapaces.¹⁶ C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. Cueille-t-on des raisins sur un buisson d'épines, ou des figues sur des chardons ? ¹⁷ Ainsi tout bon arbre **fait** de bons fruits, mais l'arbre malade **fait** de mauvais fruits. ¹⁸ Un bon arbre ne peut pas **faire** de mauvais fruits, ni un arbre malade **faire** de bons fruits. ¹⁹ Tout arbre qui ne **fait** pas un bon fruit, on le coupe et on le jette au feu. ²⁰ Ainsi donc, c'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez.

²¹ Il ne suffit pas de me dire : "Seigneur, Seigneur !" pour entrer dans le Royaume des cieux ; il faut **faire** la volonté de mon Père qui est aux cieux. ²² Beaucoup me diront en ce jour-là : "Seigneur, Seigneur ! n'est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisé ? en ton nom que nous avons chassé les démons ? en ton nom que nous avons **fait** de nombreux miracles ? " ²³ Alors je leur déclarerai : "Je ne vous ai jamais connus ; écarterez-vous de moi, vous qui **agissez sans loi**".

1. Pour entrer dans le texte



Plusieurs oppositions sont présentées dans notre texte comme des options incontournables, des choix de vie lourds de conséquences ; par exemple, la porte étroite ou la porte large. Pouvez-vous repérer d'autres oppositions du même type ? A quoi servent-elles selon vous ?

montagne et suivre la voie étroite. Dans cette perspective, la foi et les œuvres se donnent la main. La confiance au Christ doit produire de bons fruits.

Ainsi sur ce point de la foi et de la Loi d'amour, le message de Matthieu rejoint celui de Paul. Celui-ci combat une manière fautive de comprendre la foi qui oublierait les conséquences à en tirer. Ce texte bien connu est fort proche des paroles du Sermon sur la montagne : "*Quand j'aurais le don de prophétie, la science de tous les mystères et de toute la connaissance, quand j'aurais la foi la plus totale, celle qui transporte les montagnes, s'il me manque l'amour, je ne suis rien. Quand je distribuerai tous mes biens aux affamés, quand je livrerai mon corps aux flammes, s'il me manque l'amour, je n'y gagne rien.*" (1 Co 13,2s).

4. Votre écho



Au terme de cette étude, précisez la relation qui est établie entre la foi et les œuvres. Quelle est encore le rôle de la foi ? Court-elle le risque d'être éclipsée par l'appel à produire des fruits ?

vérifier et se construire une foi juste, et un lien authentique avec Jésus. L'entrée dans le Royaume n'est pas à bien plaie. Les plus grands champions de la piété peuvent exercer devant une porte fermée (25,1-13) s'ils méritent la Loi d'amour. La confession de foi la plus théologiquement correcte ne révèle pas encore la santé de l'arbre. La relation à l'autre, et elle seule, dévoile le sérieux des disciples et de leur confession de foi. Chaque rencontre, chaque moment de la vie sont éternellement importants.

C. L'Eglise : une communauté mélangée

Nous avons déjà remarqué que dès le début de notre passage, Matthieu faisait état d'un clivage au sein de sa communauté entre les "nombreux" et "beaucoup" qui se perdent (14,22) et les "peu nombreux" qui empruntent la bonne voie. Ce clivage sera approfondi au chapitre 13, avec la parabole de l'ivraie et du bon grain. Pour l'instant, il n'est qu'esquissé. L'Eglise est composée de ceux et celles qui sont appelé-e-s à s'engager sur le chemin de justice. Personne n'est déjà parvenu dans le Royaume, mais nous sommes tous en chemin. L'Eglise de Matthieu - mais en est-il autrement pour nous ? - est une communauté mélangée, divisée, accueillant des faux prophètes produisant de mauvais fruits, des disciples séduits par ceux-ci, mais que Matthieu exhorte à s'engager avec la minorité sur un chemin de fidélité. Seul Dieu peut reconnaître les siens. Il le fera en son temps. Gardons-nous de nous mettre à sa place !

D. La foi et la Loi d'amour

On a souvent opposé Matthieu et Paul sur ce point. Comment Matthieu se situe-t-il ?

Au début de l'évangile, Jésus a appelé des disciples par pure grâce : "venez à ma suite !" (Mt 4,19). Et les foules, même si elle restent parfois à distance, sont aussi l'objet de cet appel. L'Evangile est pour tous une bonne nouvelle. Pour Matthieu, la vie chrétienne prend donc son origine dans la grâce. "Vous êtes le sel de la terre et la lumière du monde" (5,13s). A la suite de Jésus, le disciple peut faire la volonté de Dieu, suivre la Loi d'amour, réinterprétée dans le Sermon sur la

Notre texte (7,13-23), qui forme un tout avec celui de la 10^e étude, conclut le Sermon sur la montagne. Il ne propose pas de nouvelles exigences. Mais il souligne très fortement que tout ce qui vient d'être dit par Jésus a une importance ultime. Il ne suffit pas d'écouter et de confesser sa foi. Le disciple est maintenant appelé à mettre en pratique l'enseignement du Maître. Et dans leur pratique quotidienne, les membres de la communauté sont placés devant des choix tranchés. Car il y a faire et faire. Il y a en effet des manières concurrentes de comprendre la référence à la Loi. Et certains remettent justement en cause l'enseignement de Jésus et l'obéissance renouvelée à la Loi qu'il propose.

Mais pour Matthieu, l'obéissance aux paroles de Jésus n'est pas matière à option. C'est une question de vie ou de mort. Que vont faire les croyants ? Quelle voie vont-ils suivre ?

2. Pour éclairer la lecture

Notre passage se compose de trois unités :

- A. Les deux portes et les deux chemins (7,13-14)
- B. Attention : faux prophètes (7,15-20)
- C. Dire ou faire ? Mais que faire ? (7,21-23)

La première lecture a pu faire apparaître des thèmes qui semblent assez disparates. Notre texte manifeste cependant une grande cohérence. De nombreux liens structurels et thématiques, des images sont mis au service d'une exhortation forte adressée à la communauté.

Nous avons distingué trois liens qui font la cohérence de l'ensemble du passage :

- 1. Dans chaque unité (A.B.C.), le lecteur est placé devant une alternative : deux portes, deux chemins ; l'arbre bon ou malade ; dire ou faire ; faire ou faire. Il y a donc à chaque étape un choix à faire qui a des conséquences décisives.

2. Choisir le chemin large (v13), produire de mauvais fruits (vv18s) et faire l'iniquité (v23; en grec "anomia", qui signifie absence de Loi) se répondent.

3. Le mépris de la Loi conduit au jugement. Ce dernier est illustré dans chaque unité par différentes images (*perdition/vie* v13s; *feu* v19; comparution devant Jésus vv22-23). Il s'agit donc de s'éprouver soi-même pour voir si on suit bien le chemin qui mène au Royaume.

Les unités B. (7,15-20) et C. (7,21-23) ont des liens particuliers entre elles :

1. Le verbe faire revient sept fois dans les deux unités (vv17.17.18.18.19.21.22). Cette insistance sur le faire souligne à l'évidence que l'enseignement du Sermon sur la montagne n'est pas un enseignement théorique. Il doit être interprété et mis en œuvre. Mais comment ? Nous le verrons dans la suite.

2. Il est question de part et d'autre de prophètes : les *faux prophètes* (v15) ; *prophétiser* (v22). Mais pourquoi cette insistance ?

A. Les deux portes et les deux chemins (7,13-14)

Une option de vie exclusive et pressante est présentée aux auditeurs de Jésus. Ou bien suivre "*le chemin spacieux*", passer par "*la porte large*". Le grand nombre suit cette voie plus facile et de moindre exigence, elle mène à la perdition. Ou bien rechercher "*la porte étroite et le chemin resserré*", plus difficile à découvrir. Peu le choisissent, mais il mène à la vie, au Royaume (v14.21). C'est un appel adressé aux membres de la communauté : "*Entrez par la porte étroite*" (v13). Une exhortation : rompez avec la majorité qui se fourvoie et engagez-vous dans un cheminement qui mène à la vie.

Ce chemin demande effort, persévérance. On y marche sans être déjà arrivé. On peut y connaître la persécution (Béatitudes), des tribulations. La TOB traduit par "*resserré*" (v14) un mot qui peut vouloir dire *plein de détresses* ou *plein de tribulations*. Ce thème des

3. Pour aller plus loin

A. Vivre sous la menace d'un jugement ?

Nous pouvons être choqués par l'intransigeance de Jésus telle qu'elle apparaît là. Il nous est difficile de nous le représenter aujourd'hui sous l'image du Juge qui accueille et exclut sans appel des croyants qui pourtant se dévouent sans compter et œuvrent en son nom. Nous pouvons y voir une grande violence.

Il est important de comprendre quel est le genre littéraire de notre passage. Matthieu montre un scénario de type apocalyptique, une sorte de procès, censé se dérouler à la fin des temps, pour faire comprendre l'enjeu ultime de nos vies.

Cela permet de dévoiler l'erreur tragique des faux-prophètes dont on ne sait rien historiquement, sinon qu'ils font courir un danger mortel à la communauté matthéenne parce qu'ils séduisent un bon nombre de croyants.

Dans notre unité, le jugement est réservé exclusivement au Juge de la fin des temps pour aiguiser notre capacité de discernement. Maintenant, dans notre histoire, c'est l'heure de l'exhortation au discernement, à la conversion, le temps de la recherche persévérante de justice dans une mise en œuvre inventive du Sermon sur la montagne.

Bonne nouvelle et mise en garde : chacun peut passer la porte étroite et s'engager sur ce chemin de vie.

B. Faire de grandes œuvres spirituelles et accomplir la Loi

Il n'y a pas de relations authentiques avec Jésus, Christ et Seigneur, en dehors du vécu quotidien. C'est là et là seulement que le croyant peut accomplir la Loi, faire la volonté de Dieu, porter du fruit selon le Sermon sur la montagne. Le contraire, c'est commettre l'iniquité, vivre sans Loi, guérir sans amour, prophétiser sans se soucier du prochain. C'est dans cette invention de tous les jours que peut se

des miracles ? " C'est sur ton ordre ou par ta puissance que nous avons œuvré. En cela ces croyants peuvent se prévaloir d'avoir fait ce que Jésus lui-même demande à ses disciples (Mt 10,7s). Ils n'en sont pas restés à dire, ils ont fait. Et pourtant Jésus les récuse : "*Je ne vous ai jamais connus*" (v23). Jésus rompt toute communion avec eux. "*Ecartez-vous de moi*" (v23). Pourquoi cette dureté ?

Parce qu'ils commentent "*l'iniquité*" (v23). Cette traduction de la TOB a une connotation moralisante qui porte préjudice au sens. En fait "*l'iniquité*" (en grec *l'anomia*, qui veut dire littéralement *absence de Loi* (Voir aussi 13,41; 23,28; 24,12). Ils ne font pas "*la volonté de mon Père qui est aux cieux*" (v21), ils ne recherchent pas la justice du Royaume qui s'exprime par le souci de l'amour du prochain (voir notamment les antithèses 5,17-48, notre 4^e étude). Ils mènent une vie religieuse de haut niveau, mais sans Loi. C'est pour Matthieu le péché par excellence. Rappelons-nous Mt 5,17-20 : "*Si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des Pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux*".

Pour démasquer les loups, c'est à leur comportement qu'il faut regarder. Ce qui est critiqué en définitive chez les faux prophètes, ce n'est pas une insuffisance d'actes (ils semblent les multiplier), mais l'irrespect de la Loi réinterprétée par Jésus. Ils agissent *au nom du Christ*, mais sans amour, sans mettre le prochain au centre de leur préoccupation. Ils ne recherchent pas d'abord le Royaume (6,33). Leur comportement discrédite leur activité. Les pratiques spirituelles les plus élevées - si elles sont sans amour - peuvent servir d'alibi à l'infidélité, et être - de fait - une violation de la Loi et une rupture de communion avec le Christ.

tribulations sera repris par Matthieu dans le discours sur la fin (24,9-21-29) pour parler de la détresse que connaîtront les croyants dans les temps de la fin.

C'est le chemin d'une recherche de conformité à l'enseignement reçu de Jésus sur la Loi, à son interprétation renouvelée de la volonté de Dieu. Et on pense évidemment à l'ensemble du Sermon sur la montagne, que cette exhortation conclut.

La métaphore des deux voies fait partie du catéchisme de base dans le judaïsme depuis Dt 30,15-20 et Jr 21,8. On le retrouve aussi dans la culture grecque, et notamment dans la philosophie stoïcienne. Le symbolisme de la porte est plus rare. Dans cette manière traditionnelle de s'exprimer, chaque membre du peuple de Dieu est exhorté à suivre le chemin qui mène à la vie. Et il n'est souvent suivi que par le petit nombre. Ne cherchons pas à établir des statistiques dans la communauté de Matthieu ! Ni à faire du cercle fidèle une petite élite.

Qui sont les "*nombreux*" ? Les deux unités suivantes vont le préciser. Elles parleront de faux prophètes qui portent de mauvais fruits et de champions du religieux que Jésus ne reconnaît pas.

Qu'il nous suffise pour l'instant de remarquer que Matthieu suggère un civrage dans sa communauté entre des "*nombreux*" et des "*peu nombreux*". Ce civrage sera d'ailleurs repris en Mt 22,14 : "*Il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus*". Chacun est donc invité à s'interroger sur la voie qu'il suit.

Notre unité peut être entendue comme une bonne nouvelle. Car la communauté est capable de trouver le chemin resserré et de passer par la porte étroite. Jésus exhorte les chrétiens à suivre le chemin de la justice exposé dans le Sermon sur la montagne : il mène à la vie.

B. Attention : faux prophètes ! (7,15-20)

Dans cette nouvelle unité, l'option suivante réclame un grand discernement de la part des croyants : qui suivre pour cheminer vers la vie ? Il faut "*se garder des faux prophètes*" (v15) qui produisent de

mauvais fruits et font courir à ceux qui les suivent un danger mortel. Mais qui sont ces faux prophètes ?

La métaphore de l'arbre et de ses fruits va permettre d'identifier les faux prophètes qui ne sont pas facilement reconnaissables. Ils sont dilués dans la communauté. Il sont "*vêtus en brebis*" (v15). Cette métaphore signifie ici qu'ils se présentent et se considèrent comme des croyants. Membres de la communauté, ils sont de fait, dans leur pratique, "*des loups rapaces*". Ils falsifient la foi. La situation est grave pour la communauté. Ils sont d'autant plus dangereux qu'ils peuvent se prévaloir d'un palmarès religieux impressionnant comme nous le verrons dans l'unité suivante (v22). Mais ils introduisent la mort dans la communauté en suivant la large voie. Comment ne pas être fasciné et séduit par leur piété et leurs discours ?

Pour débusquer ces faux prophètes, il faut exercer un vrai discernement. Et il n'y a que le comportement pour renseigner. "*C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez*" (v16.20). Dans l'Ancien Testament, les fruits désignent les actions humaines. Ici les fruits sont liés au faire, verbe qui revient sept fois dans le passage. Le faire, c'est tout ce qui "sort" de la personne et concrétise ce qu'elle est et croit par des comportements : ce qu'elle fait ; ce qu'elle dit ; et même ce qu'elle ne dit pas ! Comme la santé d'un arbre peut être évaluée à la qualité de la récolte, de même, c'est au comportement, aux actions des loups qu'il faut regarder. "*Cueille-t-on des raisins sur un buisson d'épine ... ?*" (v16). Il y a identité entre l'arbre et son fruit. Si le fruit est bon, alors l'arbre l'est aussi. De même, l'humain et ses actes forment une unité indissociable. Les actes (le faire et les fruits) sont donc un indice suffisant pour juger de la qualité d'un individu.

Si le comportement est par excellence ce qui révèle l'être profond et ses choix de vie, alors l'éthique est indissociable de la foi. Jésus, relayant Jean Baptiste (Mt 3,10), prononce des paroles dures et définitives. "*Tout arbre qui ne produit pas un bon fruit, on le coupe et on le jette au feu*" (v19). Par opposition, les bons fruits désignent donc les actes d'obéissance conformes à la volonté de Dieu. C'est là que l'authenticité de la foi peut être saisie et séparée de sa contrefaçon.

Pour démasquer les loups, c'est donc à leur comportement qu'il faut regarder. On les reconnaît à ce qu'ils font. Mais en définitive, comment peut-on évaluer les actes ? C'est ce que l'unité suivante va éclairer.

C. Dire ou faire ? Mais que faire ? (7,21-23)

La dernière option consiste à mettre en œuvre le discernement exercé à l'égard des faux prophètes. Discerner n'est pas juger. Le jugement appartient au Seigneur ! Il s'agit de comprendre comment l'action évaluée peut être ou non un bon fruit. Il en va de l'accès au Royaume.

Dans cette unité, Matthieu veut faire comprendre les enjeux de l'exhortation pressante adressée à sa communauté. Il met en scène un procès dans lequel Jésus est présenté comme le Seigneur qui juge et devant qui chacun se présentera, "*en ce jour là*" (v22), c'est à dire à la fin des temps. Alors, "*beaucoup me diront, ... je leur déclarerai*".

Mais pour l'instant, "*il ne suffit pas de dire Seigneur, Seigneur, pour entrer dans le Royaume des cieux ; mais il faut faire la volonté de mon Père qui est aux cieux*" (v21). S'adresser à Jésus, en lui disant Seigneur, témoigne d'une appartenance de foi au Christ. Cette confession de foi n'est pas remise en cause. Mais il ne suffit pas d'invoquer le Seigneur pour entrer dans le Royaume, penser cela est de l'ordre de l'illusion religieuse. L'obéissance est requise. Il faut faire la volonté de Dieu comme Jésus l'a enseigné ; accomplir la Loi, récapitulée dans l'amour du Père, du prochain et même de l'ennemi (5,43) et du plus petit, du plus méprisable (25,40.45), en inventant des actes concrets comme le montre tout le Sermon sur la montagne. Et ainsi franchir la porte étroite et s'engager sur le chemin resserré qui mène à la vie.

Aucune garantie de salut n'est donc donnée du fait de l'appartenance à une église qui confesse le Seigneur. Le Seigneur seul décidera souverainement de la validité de la confession de foi (v23).

Dans ce procès, la défense s'organise. Beaucoup me diront "*n'est-ce pas en ton nom que nous avons prophétisé, ... chassé des démons, ... fait*